

IV. EVENTS

**ALEXANDRU GAFTON, ȘTIINȚĂ ȘI IDEOLOGIE,
EDITURA UNIVERSITĂȚII DE VEST DIN
TIMIȘOARA, COLECȚIA „AULA MAGNA”,
TIMIȘOARA, 2025, 134 p.**

Cosmin CĂPRIOARĂ,
Universitatea „Ovidius” din Constanța
ct.caprioara@yahoo.fr

Abstract :

The book "Science and Ideology" by Professor Alexandru Gafton of the "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași has just been published by the University of the West of Timișoara Press in the "Aula Magna" collection. A prestigious figure in the academic world, he makes major contributions to diachronic linguistics and Romanian philology and has dedicated himself for more than thirty years to the study of the origin of human language.

Keywords:

The biosocial organism, reality, knowledge, ideologies, the objectivity of scientific knowledge.

Ce volume fait partie d'un véritable triptyque, comprenant également deux autres ouvrages récents du même professeur : *Biolinguistique. Constitution et fonctionnement du langage humain* (Éditions de l'Université de Bucarest, Collection « Études Interdisciplinaires », 2024), en deux volumes, et *Les Fondements biologiques du langage* (Éditions de l'Université de Bucarest, même collection, 2025).

L'ouvrage *Science et idéologie* a été conçu, de l'aveu même de l'auteur, comme une introduction à la *Biolinguistique*, plus précisément comme « trois des chapitres introductifs » (*Argument*, p. 9). Cependant, il a par la suite jugé plus pertinent de le publier séparément. Dans l'ensemble, ces trois ouvrages constituent une remarquable synthèse des recherches les plus

récentes en biologie, anatomie, génétique, neurosciences, anthropologie, sociologie, orthophonie, linguistique et bien d'autres domaines. Menées dans une perspective intégrative, ces recherches visent à composer un ouvrage fondamental expliquant l'origine et le fonctionnement du langage humain.

Complété par les nuances et les détails nécessaires, le livre acquiert une plus grande force en tant que texte autonome, ne serait-ce que par son caractère d'ouvrage sur l'éthique des sciences, qui ont toujours été confrontés à un « harceleur constant » (p. 9) : l'idéologie. Par conséquent, des trois composantes du « triptyque » mentionné plus haut, celle-ci représente, dans une plus large mesure, un texte épistémologique, donc un texte de philosophie des sciences. Autrement dit, sa composante philosophique est riche, non pas au sens strictement spéculatif, mais plutôt en observation et synthèse de processus et de phénomènes d'une grande généralité. De plus, comme le notent les experts scientifiques (voir couverture 4), elle « s'impose comme un point de repère essentiel pour les recherches futures dans divers domaines » (Mihai Vladimirescu) et, bien qu'« elle s'adresse principalement aux intellectuels travaillant dans les sciences humaines », elle « pourrait également toucher les chercheurs en formation, qui auraient ainsi la possibilité d'éviter les obstacles qui entravent une recherche authentique » (Adina Chirilă).

Les trois chapitres de l'ouvrage, précédés d'un bref argument (p. 9), suivis d'un épilogue et ouverts par des citations illustratives choisies parmi les pensées et les réflexions de célèbres penseurs et scientifiques (Épicure, Léonard de Vinci, Kant, Lieberman, Claude Bernard, Oppenheimer, etc.), constituent une étude documentée et argumentée sur la nécessité du savoir scientifique, sur les relations qu'il établit avec d'autres formes de savoir, sur l'impératif de prendre conscience des pressions idéologiques de toute nature et, surtout, sur l'adoption par le scientifique d'un certain mode d'action face à ces pressions.

La première partie, intitulée « Un sous-produit de l'organisme biosocial » (p. 11-29), est un plaidoyer sincère et éloquent en faveur du savoir scientifique envisagé dans son devenir. Cela n'implique pas l'exclusion d'autres formes fondamentales de savoir : le savoir primaire, sensoriel et intuitif, le savoir magico-mystique et le savoir artistique. L'un des arguments irréfutables est le suivant : « N'étant pas centrée sur les besoins de survie et

de perpétuation (...), la connaissance scientifique s'intéresse avant tout à l'acquisition d'une connaissance correcte, avec des degrés de certitude croissants, vérifiable puis validée par la réalité, et donc cohérente avec les modalités et les formes sensibles de sa manifestation. » (p. 28).

Les réflexions de l'auteur vont de la saisie de l'essence des choses aux véritables paradoxes : « En tant que processus historique (...), la connaissance scientifique est provisoire, partielle et constamment perfectible. Empreinte d'incertitudes, elle est plutôt capable de montrer *ce que quelque chose n'est pas*, plutôt que, rarement, d'indiquer avec certitude *ce qu'il est* (souligné par l'auteur). » (p. 21). Ainsi, nous arrivons finalement à l'expression d'une profession de foi : « Toute manière de juger et de comprendre qui ne découle pas de la conjonction de l'empirique et du raisonné est extérieure à la science. Ce domaine englobe tout ce qui n'est pas vérifiable et qui ne constitue pas un effet direct de l'engagement plénier de la raison. » (p. 29).

Le deuxième chapitre, comme son titre l'indique, « La sphère du réel/de la réalité et le triangle de la connaissance » (p. 31-68), établit un lien entre la connaissance et la réalité, qui constitue en fait son objet d'étude, et développe l'idée de séparer la science de l'idéologie. « L'existence du monde vivant dépend de celle de l'univers physico-chimique, puis de la qualité de l'auto-constitution et de l'évolution des composants, systèmes et mécanismes biologiques », affirme l'auteur en introduction au chapitre. « Elle est (...) indépendante de sa perception, de sa connaissance et de sa communication par les entités qu'elle a engendrées et qui la peuplent. La compatibilité entre elles ne peut advenir que si la connaissance a été acquise dans le cadre d'un effort fructueux pour comprendre la réalité telle qu'elle est, le codage linguistique et la communication étant, à leur tour, aussi fidèles que possible. » (p. 32).

Les sous-titres du chapitre guident le lecteur vers les questions essentielles débattues : la réalité et la connaissance, le système que représente la réalité, la manière dont s'opère le processus de connaissance en général, la nécessité pour l'esprit humain de fragmenter et de hiérarchiser la réalité ontique, qu'il ne peut appréhender dans sa totalité et dans toute sa complexité, le problème épineux de l'autonomie et de l'autarcie recherchées par les différents domaines qui aspirent à étudier les composantes de la réalité, la nécessité de « constance dans la comparaison, la vérification et la validation des résultats obtenus » dans ces domaines (p. 39), etc. Dans cette perspective, et avec une certaine amertume, une étude de cas (pp. 41-50) met en lumière la façon dont la linguistique s'est considérée comme autosuffisante, s'est distanciée des autres sciences et a refusé d'étudier sérieusement l'essence même de son objet d'étude, à savoir l'origine du langage. La conclusion est

sans appel : « l'obligation de connaître les origines et le cours » (p. 50), c'est-à-dire les étapes franchies par la réalité étudiée, mais aussi par sa recherche : « ... sans connaissance des fondements généalogiques de la réalité dont elle s'intéresse, une discipline demeure privée de la seule connaissance du noyau matériel et procédural capable d'initier la compréhension de tout ce qui s'y rapporte » (p. 50-51). Et, de toute évidence, « ... le processus de connaissance implique nécessairement à la fois amplification et approfondissement » (p. 53). L'auteur plaide également pour la compréhension des origines et du lien avec d'autres disciplines : « ... en l'absence de compréhension de l'origine du langage et sans connaissances extérieures à la linguistique, l'ensemble du savoir et de l'activité des linguistes risquerait de n'être qu'une collection de produits superflus » (p. 57), et l'illustre par l'exemple de la norme linguistique (p. 57-63). Enfin, en présentant les « fondements de la linguistique » (p. 63-65), il offre au chercheur spécialiste du domaine un véritable code déontologique.

Le dernier chapitre, « Le Canon de Procuste et la veille de Damoclès » (p. 69-129), le plus long, dissimule sous son titre manifestement métaphorique une exhortation sérieuse adressée à tout chercheur, l'invitant à une vigilance constante afin de maintenir un équilibre entre les pressions inhérentes aux idéologies de toutes sortes et l'objectivité du savoir scientifique. L'enchaînement des cas Lamarck-Darwin-Weismann concernant la théorie de l'évolution révèle les interférences subtiles et pernicieuses de l'idéologie dans le processus d'observation, de recherche et de description du réel (voir p. 78 et suiv.).

L'« Épilogue » (p. 125-129) représente, d'une part, l'expression de la conviction du professeur Gafton, fondée sur le savoir scientifique, quant au rôle fondamental du déterminisme dans l'existence du réel, et d'autre part, un plaidoyer vibrant en faveur d'un savoir scientifique affranchi de toute influence idéologique. L'idéologie elle-même est une conséquence du déterminisme dans l'évolution de la société humaine. L'auteur ne l'affirme pas explicitement, mais cela est sous-entendu.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une profession de foi impressionnante et convaincante en faveur d'une approche intégrative du savoir, d'une vision holistique de la réalité et du recours à une forme de transdisciplinarité de haut niveau (voir les considérations p. 65 : « le chercheur spécialiste ne peut rester confiné ni à sa niche ni à son domaine. Il a un besoin vital de parvenir à une compréhension juste et raisonnable d'une grande partie des connaissances apportées par d'autres sciences et domaines, à l'échelle et à la profondeur requises par les paramètres d'un véritable processus de connaissance »).

Le savoir scientifique est essentiel, précisément parce qu'il est continu et solidaire (chaque recherche, aussi modeste soit-elle, constitue une brique de son édifice, et son progrès repose sur les efforts de ses prédécesseurs). Ses domaines sont et doivent être considérés comme interconnectés, et le processus de connaissance doit « prendre en compte la recherche à la fois large et approfondie de l'objet, considéré dans son devenir » (p. 28). « La réalité (...) existe indépendamment de ce que perçoivent les sens, de ce que pense l'esprit, de ce que désire la volonté, de ce que considère la morale, de ce qu'impose la foi et de ce que le langage exprime. Elle n'est donc connaissable que dans la mesure où elle est observée, pensée et rendue fidèlement, ce qui signifie que la véritable connaissance n'advient et ne s'acquiert que si le processus et le résultat sont cohérents avec l'état de l'objet ou du processus à connaître » (p. 32), démontre l'auteur en faisant preuve de pathos.

Pour le père Bacon, la physique était la reine des sciences ; pour Al. Gafton, cette reine est incarnée par le triptyque physique-chimie-biologie. D'où sa conviction qu'il n'existe aucun hasard dans l'Univers, mais un déterminisme permanent, fondé précisément sur l'enchaînement, l'interrelation, l'interdépendance, etc., des éléments et processus physiques, chimiques et biologiques. De plus, « le postulat fondamental de notre départ stipule que l'Univers est un système de systèmes engendré par des activités énergétiques et physico-chimiques, auto-induites et déterminées selon les principes structuraux, fonctionnels et organisationnels de la matière constitutive » (p. 12).

De cette vision découle « l'impératif que la quête du niveau de connaissance le plus précis et le plus élevé possible du monde s'articule autour d'une conception scientifique rigoureuse, englobant et mettant en pratique plusieurs sciences et domaines, afin de découvrir les origines et le développement de la réalité étudiée » (p. 69). La distinction et la dissociation entre science et idéologie ne sont pas aisées, pas plus que les bénéfices de leur collaboration ne sont faciles à déterminer : « Produits de l'être humain, l'idéologie et la science sont toutes deux nécessaires au développement et à l'évolution de l'homme et de sa société. Leur conjonction n'est bénéfique que si la distance qui les sépare reste dans des limites capables de générer l'énergie nécessaire à la réalisation de leurs objectifs respectifs, pour le véritable bénéfice de la connaissance et du développement de l'être dont elles sont les produits. » (p. 129). Dès lors, leur non-ingérence est plutôt requise : « Pour ne pas devenir pernicieuses, il est nécessaire qu'elles demeurent dans les limites naturelles de leurs rôles et de leur propre influence, sans interférer ni se poser en censeurs de l'autre. Produit secondaire et de luxe, la science est en position de faiblesse face à l'idéologie. Ainsi, lorsque l'idéologie se plaint d'être

menacée par la science, elle tente en réalité de mutiler la science authentique, et lorsqu'elle semble la guider, elle la dévore en réalité. » (p. 129).

Le style de l'ouvrage, bien que rigoureusement scientifique et ouvert à la spéculation philosophique, n'est pas obstinément académique. Au contraire, malgré l'examen de problèmes essentiels et très sérieux, on perçoit par endroits le ton proche de l'interlocuteur de l'auteur. Son expression claire et convaincante ne manque ni de profusion de phrases, ni de digressions, ni de recours à la métaphore et à l'épithète, comme le montrent le fragment suivant et les extraits ci-dessous : « Envoûtantes et terrifiantes, cultivatrices du désespoir et porteuses d'espoir, la Religion et les Arts sont dépourvus de la conjonction entre le délicat canal sensoriel par lequel l'organisme est relié à la réalité et la rigueur mesurée et limitante de la raison. Se nourrissant de l'ambrosie de la perception sensorielle et intuitive de la réalité, puis du nectar des états mentaux engendrés par son expérience, ils s'engagent soit dans des cercles vicieux qui, partant des sens, génèrent des émotions et des affects asservis à des enjeux idéologiques, après quoi ils reviennent sans se soumettre au contrôle de la raison, soit ils élaborent des requêtes de principe, partant d'enjeux idéologiques, générant des pensées et des états comportementaux, après quoi ils reviennent sans recevoir de confirmation des sens.» (p. 29), « le temple de l'hérédité » (p. 117), « le grand bricoleur qu'est l'évolution » (p. 121).

La conclusion la plus appropriée pour cette analyse semble être le jeu de mots de l'auteur lui-même, qui aboutit à une affirmation percutante : « La science doit déployer un double effort : contenir l'idéologie et se contenir elle-même par rapport à celle-ci. » (p. 43).

À travers la trilogie d'ouvrages étroitement liés du professeur Alexandru Gafton, inaugurée par le volume *Science et idéologie*, nous avons le sentiment d'être en présence non seulement d'un véritable scientifique, mais aussi d'un grand penseur.